

### **Usha Seejarim: Laye Alama Condé Memorial for 07 January 2025**

We live in a time where inhumane behaviour is not uncommon. It is a sad reality that the oppressive treatment of one person over another or one group over another can be justified. It is an even sadder reality that we have become desensitized to this kind of behaviour. It seems to not affect us when the victim is "different" from us. A different race, or a different ethnicity, or from a different country or a different gender. We seem to be accepting of all kinds of atrocities when we perceive "them" to be "different". Because, perhaps difference is akin to less than. How foolish we are to think that we are better than, or more deserving or more entitled. Or more powerful.

The most dangerous part of seeing difference is a distorted sense of belonging. It can stretch the notion of difference so far that we can even align with the oppressor. Depending on our sense of belonging, we can condone the killing of 1139 people or the killing of 46 416 people. Or if we are different enough from both groups, we can even be indifferent – because we believe that it does not affect us.

It is rare therefore, to care. To give a shit. To have compassion, to feel the pain of someone else, to want to end the infliction of pain. To heal. A healing process can only begin with an acknowledgment of pain – experienced as well as inflicted. To have a memorial rally 20 years after the death of Laye Alama Condé is to want to heal, not only the pain of his death, but also of Achidi John, Yaya Jabbi and many others. We recognise that only 20 years ago, this barbaric form of emetic torture was still practiced. And today. 20 years later, the wounds are still open....in the form of racial capitalism.

So we begin, by acknowledging the wrongs, by holding accountability, by creating artworks that remind us where we have faltered and hopefully we realise that not only are we not so different from each other, but actually, we are all connected.

### **Français**

#### **Usha Seejarim: Laye Alama Condé Mémorial du 07 janvier 2025**

Nous vivons à une époque où les comportements inhumains ne sont pas rares. Il est triste de constater que l'oppression d'une personne sur une autre ou d'un groupe sur un autre peut être justifiée. peut être justifié. Il est encore plus triste que nous soyons devenus insensibles à ce type de comportement. Il semble que nous ne soyons pas affectés lorsque la victime est « différente » de nous. A Une race différente, une ethnie différente, un pays différent ou un sexe différent. Nous semblons accepter toutes sortes d'atrocités lorsque nous les percevons comme « différents ». Parce que, peut-être, la différence s'apparente à l'infériorité. Comme nous sommes stupides de penser que nous sommes meilleurs que, ou moins bons que, les autres. de penser que nous sommes meilleurs, ou plus méritants, ou que nous avons plus de droits. Ou plus puissants.

L'aspect le plus dangereux de la perception de la différence est la distorsion du sentiment d'appartenance. La notion de différence peut être poussée si loin que nous pouvons même nous aligner sur l'opresseur. Selon notre sentiment d'appartenance, nous pouvons approuver le meurtre de 1139 personnes ou celui de 46 416 personnes. l'assassinat de 46 416 personnes. Ou si nous sommes suffisamment différents des deux groupes, nous pouvons même être indifférents. même être indifférents - parce que nous pensons que cela ne nous concerne pas. Il est donc rare de s'en préoccuper. D'en avoir quelque chose à faire. D'avoir de la compassion, de ressentir la douleur de quelqu'un d'autre, de vouloir mettre fin à la douleur.

Le processus de guérison ne peut commencer que par la reconnaissance de la douleur, qu'elle soit vécue ou infligée. vécue et infligée. Organiser un rassemblement commémoratif 20 ans après la mort de Laye Alama Condé, c'est vouloir guérir non seulement la douleur de sa mort, mais aussi celle d'Achidi John, de Yaya Jabbi et de beaucoup d'autres. Nous reconnaissons qu'il y a seulement 20 ans, cette forme barbare de torture émétique était encore pratiquée. barbare de torture émétique était encore pratiquée. Et aujourd'hui. 20 ans plus tard, les blessures sont toujours ouvertes....sous la forme du capitalisme racial. Nous commençons donc par reconnaître les torts, par demander des comptes, par créer des œuvres d'art qui nous rappellent où nous en sommes. œuvres d'art qui nous rappellent où

nous avons échoué et, espérons-le, nous réalisons que non seulement nous ne sommes pas si différents les uns des autres, mais que nous avons aussi un rôle à jouer. que non seulement nous ne sommes pas si différents les uns des autres, mais qu'en fait, nous sommes tous liés.